



Désobéir - Dossier de presse

**Du dim. 2 au
mar. 18 déc. 2018**

**Service
de presse Zef**

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

Clara Meysen
06 75 45 65 55

contact@zef-bureau.fr
zef-bureau.fr

Relations presse Cie

Olivier Saksik - Elektronlibre
06 73 80 99 23

olivier@elektronlibre.net

**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34

94, rue du Faubourg
du Temple, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

theatredebelleville.com

Tarifs

Abonné.es 10€

Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€
(-1€ sur la billetterie en ligne)

« QUE FAIRE DE TOUS CES MORTS, OÙ VIVRE, COMMENT S'AIMER ? »



DÉSOBÉIR

LE MONDE ÉTAIT DÉJÀ DANS CET ORDRE-LÀ QUAND NOUS L'AVONS TROUVÉ

Du dimanche 2 au mardi 18 décembre

Le lundi et mardi à 19h15

Le dimanche à 20h30

Durée 1h10

Écriture de plateau d'après *Entre les deux il n'y a rien* et *Les Œuvres de miséricorde* de Mathieu Riboulet

Conception et mise en scène Anne Monfort

Dramaturgie Laure Bachelier-Mazon

Avec Katell Daunis, Pearl Manifold, Jean-Baptiste Verquin

Scénographie et costumes Clémence Kazémi

Création, régie lumières et régie générale Cécile Robin

Création sonore et régie son Julien Lafosse

Stagiaire mise en scène Julia Dreyfus

Production Coralie Basset - [Email](#)

Diffusion Florence Francisco - Les Productions de la Seine - [Email](#)

En tournée

DSN - Dieppe Scène Nationale le 13 novembre 2018

DOSSIER DU SPECTACLE

BANDE-ANNONCE

Production Cie day-for-night
Coproduction CDN de Besançon - Franche-Comté,
DSN - Dieppe Scène Nationale, le Colombier - Cie Langajà Bagnolet
Avec le soutien de l'ADAMI, du Théâtre-Cinéma Paul Éluard de Choisy-le-Roi,
du Nouveau Théâtre de Montreuil - CDN, ville de Besançon
Les textes *Entre les deux il n'y a rien* et *Les Oeuvres de miséricorde*
de Mathieu Riboulet sont édités aux éditions Verdier.

Day-for-night est conventionnée par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, soutenue dans ses projets par la Région Bourgogne-Franche-Comté et le Conseil Départemental du Doubs.

Résumé

Entre les impensés de l'histoire, les impayés des aïeux, les luttes des années 70, trois acteurs tentent d'organiser un peu de pensée, croisant matériaux documentaires et le récit autofictionnel de Mathieu Riboulet *Entre les deux il n'y a rien*.

Note d'intention

En 2015, comme de nombreuses personnes, je signe la pétition de soutien à Rob Lawrie, qui a tenté de sauver une petite fille de la jungle de Calais. On parle de délit de solidarité, les cas se multiplient, finalement Lawrie est condamné pour non-respect du code de la route.

Comme beaucoup de mes concitoyens, je m'interroge intimement sur notre vivre-ensemble, sur les lois mal faites qu'on n'a pas envie de respecter. Que s'est-il passé, à quel moment n'a-t-on pas bien regardé, quand l'Europe a-t-elle échoué à se construire, s'est-elle avérée incapable de respecter les droits humains qu'elle avait formulés ?

En relisant Henry David Thoreau, le premier théoricien de la désobéissance civile et, en compulsant les textes philosophiques ou journalistiques mettant en jeu cette question, je pense, au départ très intuitivement, aux films de Jacques Rivette et à *Entre les deux il n'y a rien* de Mathieu Riboulet. Et je me dis que oui, « ça commence toujours avant ».

Je me dis que le texte *Entre les deux il n'y a rien* évoque les années 70 mais parle surtout tellement d'aujourd'hui, de ces époques bloquées où le monde vacille et, se déplace sur son axe pour aller un peu plus vers la droite et où l'on meurt d'envie d'en découdre. Le projet littéraire, de Riboulet recoupe mon projet d'écriture de plateau au sens où, plus que jamais, il me semble nécessaire de parler du monde, de ses urgences, du politique, de trouver une forme poétique et picturale pour l'exprimer et de, confronter la violence du réel d'aujourd'hui à une tentative physique et charnelle d'« organiser un peu de pensée ».

Les trois acteurs/personnages prennent en charge tour à tour la reconstitution documentaire du procès, une prise de parole intime, personnelle, puis vont tenter, tel Henry David Thoreau, de se retirer d'un monde qui ne leur convient plus. Que pourrait être cette communauté de désobéissants où l'on établit des principes, les enfreint, où les réseaux d'alliance changent ?

On s'interroge sur ce « nous » qu'on voudrait créer hors de l'état pour inventer ensemble un état plus juste. On rêve à s'aimer, à inventer autre chose, à construire...

« Que faire de tous ces morts, où vivre, comment s'aimer ? »

Anne Monfort

Entretien avec Anne Monfort

Quel est le point de départ de *Désobéir* ?

Anne Monfort : Au départ, il y a le spectacle précédent, *No(s) révolution(s)*, qui s'interrogeait sur la possibilité d'une révolution aujourd'hui, et pendant la création duquel j'avais lu *Entre les deux il n'y a rien* de Mathieu Riboulet sur la violence d'état des années 70 et les « morts de la paix ». Lors du travail sur ce spectacle, nous avons constaté que les révolutions commencent souvent par des actes de désobéissance qui se démultiplient et qu'on ne les appelle pas tout de suite « révolutions ». Parallèlement et à la même époque, il y avait eu l'affaire Rob Lawrie, qui avait été un des premiers procès très médiatisés pour délit de solidarité, et qui posait forcément la question de « comment on en est arrivé là ? », comment était ce monde « quand nous l'avons trouvé ». Peu à peu ces différents fils thématiques et esthétiques se sont reliés pour donner forme au spectacle.

Faites-vous partie vous aussi d'une « communauté de désobéissants » ?

A.M. : Pas vraiment, même si on devient très vite désobéissant, comme l'actualité nous le montre. Je fais partie de ceux qui désobéissent quand la loi leur semble contraire aux principes moraux, notamment à la triade liberté, égalité, fraternité. Mais ce qui est beau dans tout militantisme, c'est que ces communautés sont mobiles, furtives ; on rencontre des gens qu'on n'aurait jamais croisé le temps d'une manif, d'une nuit d'affichage ou d'un rassemblement. C'est aussi ce qu'on a voulu raconter dans *Désobéir*, l'idée de ces trois personnages qui rencontrent le politique chacun à un endroit de leur intimité et se retrouvent brièvement, partagent un moment ensemble, comme une troupe d'acteurs finalement.

Henry David Thoreau et Anne Monfort ? Une histoire d'amour anachronique ?

A.M. : Bien sûr, H.D. Thoreau a été une référence sur la question de la désobéissance, notamment dans le passage -présent d'ailleurs dans le spectacle- où il écrit sa stupéfaction face à la naïveté de l'État qui ne peut qu'enfermer son corps alors que ses pensées restent libres. La tentation d'un retrait du monde hostile qui nous entoure, que H.D. Thoreau a vécu et théorisé, plane parfois sur notre vie et donc forcément sur le spectacle, et cela correspond aussi, dans le texte de Mathieu Riboulet au moment que nous appelons « la nuit piémontaise ». En revanche, il y a des aspects de la pensée de H.D. Thoreau qui ne correspondaient pas du tout à notre propos- le mode d'action qu'il préconise pour montrer son désaccord avec l'État est de ne pas payer ses impôts, ce qui ne me semble pas une lutte ni collective ni tournée vers l'avenir !

Propos recueillis par Frédéric Ménard

Références

Livres

Entre les deux il n'y a rien et *Les Œuvres de miséricorde* - Mathieu Riboulet
(Éditions Verdier)

Prendre dates - Mathieu Riboulet et Patrick Boucheron
(Éditions Verdier)

Pourquoi désobéir en démocratie ? - Sandra Laugier et Albert Ogien
(Éditions La Découverte)

Films

La Chinoise - Jean-Luc Godard

Le Pont du Nord et *Céline et Julie vont en bateau* - Jacques Rivette

Musiques

Henry Purcell, Jean Ferrat, Milva

L'auteur : Mathieu Riboulet

Après des études de cinéma et lettres modernes à Paris III, il réalise pendant une dizaine d'années des films de fiction et des documentaires autoproduits, puis il se consacre à l'écriture. Depuis 1996, il a publié une dizaine de romans parmi lesquels *Le Corps des anges* (Gallimard, 2005), *Avec Bastien* (Verdier, 2010) *Les Œuvres de miséricorde* (Verdier, 2012, prix Décembre), *Entre les deux il n'y a rien* (Verdier, 2015), des nouvelles (*Lisières du corps*, Verdier, 2015), des essais (*À la lecture*, avec V. Aubouy, Grasset, 2014 ; *Prendre dates*, avec P. Boucheron, Verdier, 2015) et divers articles dans des revues de cinéma ou de littérature (*Transfuges*, *La Quinzaine littéraire*, *Trafic*, *Vertigo*).



La metteuse en scène : Anne Monfort

Anne Monfort crée la compagnie day-for-night en 2000. Elle met en scène plusieurs textes de l'auteur allemand Falk Richter qu'elle traduit également : *Dieu est un DJ* (2002), *Tout. En une nuit.* (2005), *Sous la glace* (2007), *Nothing hurts* (2008). Elle accompagne aussi Richter sur ses projets en France, notamment *Je suis Fassbinder*, co-mis en scène par Falk Richter et Stanislas Nordey. Artiste associée au Granit – Scène nationale de Belfort entre 2007 et 2010, elle crée notamment *Laure*, *Next door*, *Si c'était à refaire*, *Les fantômes ne pleurent pas* et le diptyque *Notre politique de l'amour*, composé de *Tout le monde se fout de la demoiselle d'Escalot* et *Ranger (Sa vieille maîtresse)*, présenté au Théâtre GiraSole au Festival d'Avignon OFF en 2011. Elle crée *Quelqu'un dehors, moi nulle part* en mars 2012 et *Exit*, forme courte présentée au festival 360 en juin 2013, deux textes de Sonia Willi. En 2013/2014, elle reprend les inédits et extraits du journal d'écriture de Falk Richter pour mettre en scène *Et si je te le disais, cela ne changerait rien*. Elle est invitée au Festival de Caves pour les éditions 2014, 2015, 2016, 2017 et 2018 où elle crée *Black House* - librement inspiré des figures de Rosa Luxemburg, des Pussy Riots, de la RAF et de textes d'Alfred Döblin, *Temps Universel +1* de Roland Schimmelpfennig, *Perséphone 2014* - adapté du roman de Gwenaëlle Aubry et Morgane Poulette, à partir de deux textes de Thibault Fayner (*La Londonienne* et *Le Camp des Malheureux*) et *La Méduse démocratique*. La saison 2015/2016 est celle de la création de *No(s) Révolution(s)*, commande passée à deux auteurs, Mickael de Oliveira et Ulrike Syha, spectacle créé en France, en Allemagne et au Portugal avec une équipe internationale. En 2017- 2018, elle reprend *Morgane Poulette* en version plateau au Colombier - Cie Langajà Bagnolet et y présente également la création *Désobéir-Le monde était dans cet ordre là quand nous l'avons trouvé*, écriture de plateau à partir des textes de Mathieu Riboulet. Elle créera en février 2019 *Pas pleurer*, d'après le roman de Lydie Salvayre, à Barcelone.

Distribution



Pearl Manifold

Après des études théâtrales à l'université de Besançon, Pearl Manifold intègre l'ERAC. Elle y fait ses classes avec Alain Françon (*Demeurent* de Daniel Danis, Montévidéo, Marseille, 2005), Georges Lavaudant (*Conférence et petits fours*, Odéon, 2005), Roméo Castellucci (*M.10* Marseille, *tragedia Andogonidia*, Le Gymnase / Les Bernardines, Marseille, 2004) et Ludovic Lagarde (cycle de lectures, Avignon 2005). À sa sortie, elle travaille avec, entre autres, Didier Carette, Alain Françon (*Naître*, Edward Bond, Festival d'Avignon / La Colline, 2006 - *L'hôtel du libre échange*, Georges Feydeau, La Colline, 2008) et diverses compagnies théâtrales. Elle travaille régulièrement avec Ursula Mikos (La Fabrique MC 11, Montreuil) et Francis Aïqui (Théâtre Point, Ajaccio). Elle a joué sous la direction d'Anne Monfort dans *Temps universel + 1* et *Morgane Poulette*, et pour de nombreuses lectures.



Katell Daunis

Katell Daunis s'est formée au Conservatoire de Nantes puis à l'École de la Comédie de Saint-Étienne où elle a travaillé notamment avec Elsa Rooke, Olivier Py, Arnaud Meunier, Cyril Teste, Michel Raskine et Gwenaël Morin. Elle a notamment joué dans *Un jeune se tue* de Christophe Honoré mis en scène par Robert Cantarella (Festival d'Avignon), dans *Le soulier de satin* de Paul Claudel mis en scène par le collectif X dont elle est membre (Theatre du Point du Jour), dans *La république du bonheur* de Martin Crimp mis en scène par Marcial Di Fonzo Bo, et dans *Gonzoo* de Riad Gahmi mis en scène par Philippe Vincent (TNP). *Désobéir - Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé* est sa deuxième collaboration avec Anne Monfort.



**Jean-Baptiste
Verquin**

Ancien élève de l'école du TNS, Jean-Baptiste Verquin intègre avant sa sortie la troupe du Théâtre National de Strasbourg, dont il sera membre de 2001 à 2003. Il y travaille avec Stéphane Braunschweig, Laurent Gutmann et Jean-François Peyret. Il travaillera ensuite sur de longs compagnonnages avec Julie Brochen, Sylvain Maurice, Nicolas Kerzenbaum et plus récemment Charlotte Lagrange. Parallèlement, entre 2001 et 2012, il a été membre fondateur du Groupe Incognito, collectif artistique pluridisciplinaire d'anciens élèves de sa promotion. Au cinéma, on a pu le voir chez Bertrand Bonello ou encore Alex Pou, et plus récemment Charlotte Lagrange.

Équipe artistique

Laure Bachelier-Mazon - dramaturgie

Laure Bachelier-Mazon, est agrégée de Lettres-Modernes. Après des études de Lettres (Paris X), Histoire de l'Art (École du Louvre) et Arts du Spectacle (Paris VIII), elle enseigne en lycée à Montreuil en option de spécialité théâtre, en classe préparatoire et continue de se former (stages dirigés par Alain Françon, La Compagnie Louis Brouillard, Catherine Marnas, Olivia Grandville). Elle travaille en partenariat avec le Nouveau Théâtre de Montreuil et le Théâtre Gérard Philipe et accompagne les artistes liés à ces structures depuis 2002 dans le cadre des enseignements (Mathieu Bauer, Jean Bellowini, Anne Monfort, Nicolas Kerzenbaum, Toméo Verges, Delphine Cottu, Gérard Hardy par exemple). En 2016-2017, elle accompagne Delphine Cottu comme dramaturge dans le projet de formation et de création *La Nuit des Rois* de Shakespeare, spectacle de sortie d'école des étudiants comédiens et régisseurs du T.E.K, scène conventionnée de Guyane en partenariat avec l'ENSATT et le Théâtre du Soleil.

Clémence Kazemi - scénographie

Clémence Kazemi fait ses études en Arts du spectacle à l'université de Nanterre et en architecture à l'école Xde Paris - la Villette, elle suit les cours du Laboratoire d'étude du mouvement à l'École internationale Jacques Lecoq. Elle assiste le scénographe Bernard Michel pour, entre autres, des opéras mis en scène par Klaus Mickaël Grüber à L'Opéra Bastille et à la Monnaie de 2004 à 2006. Elle travaille à partir de 2005 avec Lucio Fanti pour des scénographies à l'Opéra de Lyon, au Théâtre national de Strasbourg, à La Colline, à l'Odéon, à la Comédie-Française... avec des metteurs en scène tels que Bernard Sobel, Luc Bondy, Lukas Hemleb, Gérard Desarthe. À partir de 2003 elle signe la scénographie sur les mises en scène de Cristel Alvès-Meira, Frédéric Fachéna, Diabolus in musica, Hassane Kouyaté, Julie Timmerman. À partir de 2008, elle rejoint la compagnie T.O.C. et la metteuse en scène Mirabelle Rousseau, dont elle signe les scénographies et les costumes des pièces *Turandot ou le congrès des blanchisseurs* (2008), *Le Théâtre Merz* (2008), *Le Précepteur* (2011), *l'Arve et l'Aume* (2014). En 2013 elle rencontre Dorian Rossel avec qui elle travaille pour *Oblomov* (Comédie de Reims) et *Une femme sans histoire* (La bâtie 2014, Genève). Elle travaille avec Anne Monfort depuis 2016 et a signé les scénographies et costumes de *No(s) révolution(s)*, *Morgane Poulette* et *Désobéir-Le monde était dans cet ordre-là quand nous l'avons trouvé*. Elle enseigne également la scénographie depuis 2011.

Cécile Robin - lumières

Cécile Robin travaille depuis 2005 avec des compagnies de théâtre comme Day-for-night pour qui elle a conçu les lumières de huit spectacles. Elle travaille avec des compagnies de danse ou sur des spectacles jeune public (cie Coup de Poker, cie ACA) tant en conception et régie lumière qu'en régie générale. Elle a aussi été régisseur lumière au Théâtre du Peuple de Bussang pendant quatre ans. Depuis 2008, elle tourne avec le CCN de Créteil (régie générale, régie lumière) et a assisté l'éclairagiste Yoann Tivoli sur les dernières créations. Elle a conçu les lumières de *Répertoire#1* présenté aux Nuits de Fourvière en 2014. Depuis 2013, elle est éclairagiste pour la cie Equinote (spectacle équestre sous chapiteau). Outre le spectacle, elle a participé à l'éclairage d'expositions pour de la muséographie (Musée de l'Homme, Château de Chamerolles). En 2011, elle commence à travailler avec « porté par le vent » sur un projet de structures volantes lumineuses, les « luminéoles » présentés à la fête des Lumières de Lyon en 2012.



EN DÉCEMBRE AU TDB

LOVE LOVE LOVE

De Mike Bartlett
Mise en scène Nora Granovsky

BÉRÉNICE PAYSAGES

D'après Jean Racine
Mise en scène Frédéric Fisbach

PROCHAINEMENT

BIENVENUE EN CORÉE DU NORD

Création collective - Mise en scène Olivier Lopez

Jan.

QUI VA GARDER LES ENFANTS ?

Création | De et par Nicolas Bonneau - Mise en scène Gaëlle Héraut

Jan.>Mar.

KING LEAR REMIX

Création | D'Antoine Lemaire - Mise en scène Gilles Ostrowsky et Sophie Cusset

Jan.

UNE VIE POLITIQUE, CONVERSATION ENTRE NOËL MAMÈRE ET NICOLAS BONNEAU

Création | Conception Nicolas Bonneau - Avec Noël Mamère et Nicolas Bonneau

Fév.

MARADONA C'EST MOI

De Julie Roux - Mise en scène Étienne Durot

Fév.

LE BOIS DONT JE SUIS FAIT

Création | De Julien Cigana et Nicolas Devort - Mise en scène Clotilde Daniault

Fév.>Mar.

ONCLE VANIA FAIT LES TROIS HUIT

De Jacques Hadjaje - Mise en scène Anne Didon et Jacques Hadjaje

Mar.

MOULE ROBERT

De Martin Bellemare - Mise en scène Benoît Di Marco

Mar.>Avr.

Tarifs • Abonnés 10€

Plein 26€ • Réduit 16€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

94, rue du Faubourg du Temple, Paris XI

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34